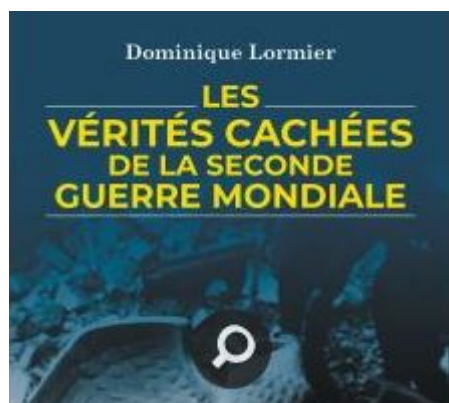


1939-45 : Lormier défend notre armée, la Résistance... et Mussolini



Dominique Laurier est un historien, déjà auteur de 140 ouvrages. Il est lieutenant-colonel de réserve, et est considéré comme un des meilleurs spécialistes de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. L'an passé, il éditait « Ces chrétiens qui ont résisté à Hitler », aux éditions Artège.

Cette année, aux éditions du Rocher, il nous propose donc son dernier ouvrage, « Les vérités cachées de la Seconde Guerre mondiale ». Son objectif est clair : s'il ne conteste pas le rôle important des Américains dans la victoire contre les nazis, il ne supporte pas que, dans un film comme « Il faut sauver le soldat Ryan », on occulte toutes les autres composantes, canadiennes et anglaises, sans oublier la Résistance française, qui ont participé notamment au débarquement du 6 juin 1944.

Amoureux de l'armée française, il remet les pendules à l'heure, sur la combativité et l'efficacité de nos soldats, abandonnés trop souvent par certains officiers. Il accuse surtout la classe politique de l'époque d'être la principale responsable de cette catastrophe.

Il rend également hommage à la Résistance, dont l'efficacité

est trop souvent niée par des historiens anglo-saxons, principalement américains, qui ont réécrit l'Histoire à leur façon. Et bien sûr, le rôle des Soviétiques, même si cela ne fut qu'à partir de 1941, n'est pas occulté.

Il dénonce également la vision manichéenne de l'Histoire, selon laquelle la gauche aurait été dans la Résistance, et la droite dans la collaboration.

Mais les deux passages qui étonneront le plus nos lecteurs seront ceux où il a réhabilité l'armée italienne pour son courage, et dresse des portraits particulièrement élogieux de quelques héros italiens.

Mais c'est le chapitre 8 qui retiendra le plus l'attention de nombre de lecteurs. Intitulé « Mussolini, un dictateur belliqueux, fanatique, et toujours allié de Hitler », il se lance dans quelques rappels historiques des plus intéressants. Il rappelle d'abord que Mussolini est d'abord un homme de gauche, et que sa fibre sociale se retrouve dans la politique que mène le parti fasciste, au pouvoir dans les années 1925. Il confirme la très grande popularité du Duce, et donne quelques chiffres, très minimes, qui montre que la répression contre ses ennemis politiques n'a pas été des plus féroces. Il confirme surtout que Mussolini n'avait absolument pas envie de s'allier avec Hitler, qu'il méprisait, et dont il dénonçait les thèses racistes et la haine des juifs.

Selon Dominique Lormier, c'est la politique de la Grande-Bretagne, essentiellement, mais aussi de la France, qui, en refusant toute alliance avec l'Italie, ont jeté Mussolini dans les bras d'Hitler, qu'il méprisait.

Pour conclure, l'auteur rappelle, dans un dernier chapitre, avec nombre de chiffres précis, que la France n'a pas joué un rôle mineur dans la victoire des Alliés, et que tout n'est pas dû aux Américains, même s'il rend hommage à leurs soldats.

Jeanne Bourdillon